

## Comment en arrive-t-on à volontairement s'éclaircir la peau ? : mini topo autour du colorisme

Ai-je déjà souhaité avoir une autre couleur de peau ? Oui, une fois. Enfin, pas exactement. Je devais avoir 5 ans, j'étais agacée de ne ressembler à personne d'autre dans ma classe. Un soir, après être rentrée de l'école, j'ai prié Dieu pour ressembler à mes copines. Pour moi, le « marron » de ma peau (je ne comprenais pas pourquoi on disait « noir »), c'était un accessoire. Tout le monde dans ma classe était beige, je voulais l'être aussi. Si tout le monde avait eu des baskets LED, j'en aurais voulu aussi. Rien de tendancieux, rien de bien méchant au fond. En grandissant, je n'ai plus jamais sollicité Dieu pour faire du « color-switching » ~~notamment parce que je me sentais trahie par Lui depuis cette prière ratée~~. Et, croyez-moi, cela fait de moi une personne privilégiée.

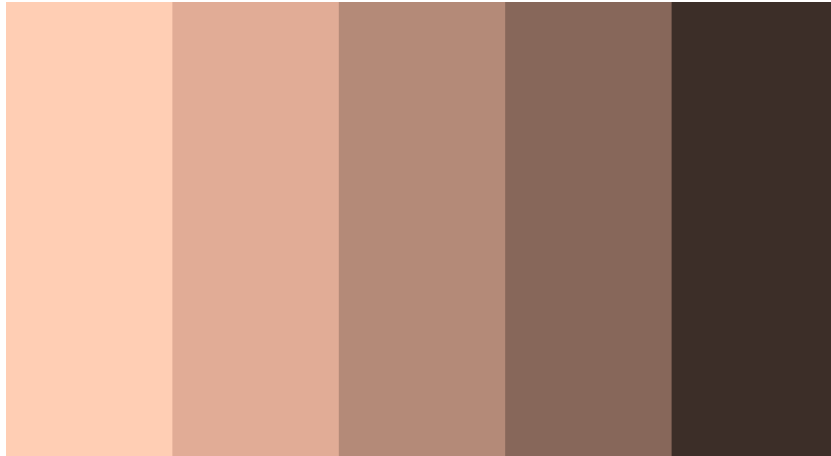


La légende raconte que cette prière non exaucée m'a rendue athée

En effet, pour beaucoup de personnes non blanches, et en particulier chez les femmes, la couleur de peau constitue un fardeau à cause de ce que l'on appelle le « colorisme ». Le colorisme, c'est une discrimination systémique dans un même groupe ethnique à l'égard des personnes considérées comme « trop foncées ». Systémique dans le sens qu'il n'est pas question de situations isolées et individuelles. L'idée c'est qu'il y a des carnations (ou couleurs de peau) acceptables, les plus claires, et d'autres qui ne le sont pas, c'est-à-dire les plus foncées. Ce mode de pensée prend globalement racine dans le fonctionnement même du racisme institutionnalisé par l'esclavage **et** la colonisation. Il y avait un peuple « supérieur » : les blancs ; et les autres, hiérarchisés, jusqu'au peuple le plus inférieur c'est-à-dire les noirs. Pour maintenir cette suprématie blanche, les dominants ont choisi de diviser pour mieux régner en traitant différemment les dominés, en attribuant, par exemple, plus de « droits » aux personnes présentant au moins un ancêtre blanc. Dans les cultures asiatiques, le colorisme prend source dans des contextes historiques supplémentaires, mais complémentaires avec la colonisation et l'influence occidentale, comme l'association des carnations foncées à la paysannerie et à la pauvreté par exemple. Tous ces contextes ont contribué à ancrer l'idée que plus l'on se rapproche de la blancheur, plus l'on se rapproche de la perfection et de la richesse. Ce rapprochement à la blancheur ne s'exprime pas uniquement par la carnation, mais également par les cheveux, les traits du visage et globalement toute caractéristique physique associée à une ethnie non blanche et considérée comme étant à gommer.

Il est important de garder en tête que même si l'esclavage est fini depuis plusieurs siècles, la colonisation de l'ensemble des territoires contrôlés par les européens dans le monde, elle, ne s'est officiellement terminée qu'au long du XX<sup>ème</sup> siècle en Asie et Afrique. Dans beaucoup de

familles, il reste nombre de personnes pouvant toujours témoigner de cette époque (mon grand-père avait déjà 16 ans à la décolonisation de mon pays d'origine par exemple). Il est alors logique, et malheureusement peu surprenant, que ses effets négatifs sur la perception qu'ont les peuples non blancs d'eux-mêmes soient restés. Encore plus dans un monde qui reste globalement très centré autour de l'occident et de ses préférences. Par conséquent, aujourd'hui encore, il vaut mieux être clair de peau, avoir les cheveux lisses (ou du moins pas trop bouclés), les traits fins, pas trop de formes etc. pour correspondre au mieux à l'idéal européen et, par conséquent, être plus considéré dans les communautés non blanches.



**“If you’re black, stay back  
if you’re brown, stick around  
if you’re yellow, you’re mellow  
if you’re white, you’re all right.”**

Cette comptine américaine du début du 20<sup>ème</sup> siècle que l’on peut littéralement traduire par « Si vous êtes noir, restez en arrière ; Si vous êtes brun, restez ; Si vous êtes jaune, vous êtes doux ; Si vous êtes blanc, vous êtes bien. » résume bien cette « hiérarchie des couleurs ».

Ici, je vais plutôt me concentrer sur l'éclaircissement volontaire de la peau. Il s'agit à mon avis de la modification corporelle la plus accessible de toutes. Quand j'étais ado, je me disais souvent que j'aurais 100 fois préféré être complexée par ma carnation que par mon nez dans la mesure où tandis qu'une rhinoplastie coûte plusieurs milliers d'euros, un pot de crème éclaircissante ne va souvent pas bien au-delà de la dizaine d'euros et ce n'est pas faute d'avoir testé des rhinoplasties low-cost artisanales en serrant des élastiques autour de mon nez.

Mais au-delà de leur grande accessibilité en termes de coût, les produits éclaircissants sont également facilement disponibles en boutique et en ligne. En France, il est quasiment impossible d'aller dans un magasin de cosmétiques « ethniques » sans tomber sur la dizaine de gammes de produits proposés sur le marché. En 2017, l'industrie des produits éclaircissants représentait 13.3 milliards de dollars dans le monde, le marché asiatique comptant à lui seul pour la moitié de ce chiffre. A titre comparatif, l'industrie des produits bronzants c'est 1.47 milliards de dollars en 2018, quasiment 10 fois moins.

On a souvent tendance à mettre volonté de s'éclaircir et volonté de bronzer sur le même plan, je pense que c'est une erreur. Le contexte historique évoqué précédemment ainsi que la pression sociale ne sont en aucun cas équivalents. Tandis que le bronzage peut clairement s'apparenter à un « plus » cosmétique dont on peut se passer, l'éclaircissement de la peau s'inscrit plus violemment dans les habitudes. Par exemple, dans encore beaucoup de familles asiatiques et africaines, les jeunes filles sont très tôt mises sous pression pour utiliser ces produits sous prétexte qu'elles seraient plus belles avec quelques teintes en moins. Ce motif peut sembler futile, mais la souffrance à laquelle sont confrontées les personnes

« trop foncées » est considérable. La plus grande difficulté d'accès au travail, aux relations amoureuses ou juste à une vie paisible sans harcèlement constitue une oppression quotidienne. La blancheur est synonyme d'ascension sociale, et puisque personne ne souhaite être au bas de l'échelle, l'éclaircissement de la peau devient alors nécessaire.

Malheureusement, cette oppression conduit à la prise de produits dangereux et difficilement régulés. Tandis que certaines personnes optent pour la javel, la majorité utilise des crèmes à base d'hydroquinone, de cortisone, de plomb ainsi que de mercure (entre autres). Les « parties d'opposition » comme les coudes, les mains ou encore les jointures qui constituent des zones difficiles à éclaircir (d'où la notion d'opposition issue de cette expression purement camerounaise) sont même traitées à l'eau oxygénée si nécessaire. Cependant, la prise de ces produits n'est pas sans conséquences : acné, réactions allergiques potentiellement mortelles, hypertension, diabète, risque accru de cancer de la peau... La liste d'effets indésirables cités sur internet est longue.



**Le terme congolais « tchoko » s'est popularisé pour parler de ces produits éclaircissants (cf. Matuidi Charo de Niska)**

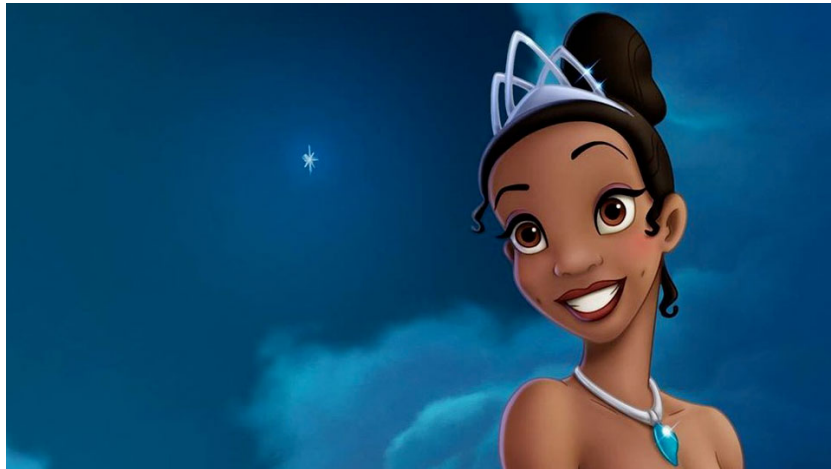
La lutte contre ces produits passe en grande partie par leur interdiction. Dans les faits, par exemple, les crèmes à base d'hydroquinone sont interdites en Union Européenne depuis 2001 et plusieurs pays africains interdisent également les produits éclaircissants depuis quelques années. « Dans les faits », car le marché noir, lui, est très actif. En France, il n'est pas bien difficile de trouver ces crèmes apparemment interdites et elles ne sont même pas spécialement cachées dans les « boutiques ethniques ». Dans d'autres pays, la production de ces produits reste importante pour répondre à la forte demande et le contrôle est quasiment impossible.

Le problème, c'est que les interdictions sans travail de fond sur les mentalités resteront vaines. Par exemple, en Asie de l'Est, il existe un célèbre dicton, « yī bái zhē bǎi chǒu », qui signifie que tant qu'on a la peau blanche, tout autre défaut physique, voire mental, ne compte pas. Ajoutez à cela une association entre carnation et statut social, et malgré l'action légale des pouvoirs publics, la consommation de produits éclaircissants dangereux reste inévitable. La perception qu'ont ces personnes « trop foncées » d'elles-mêmes restera négative tant que la société ne contribuera pas à les considérer en leur garantissant des opportunités équivalentes au reste de la population **et** à leur donner une visibilité.

Le manque de représentation constitue en effet un problème fondamental. Quand Zendaya, célèbre actrice, dit qu'elle est « une version acceptable de fille noire pour Hollywood », elle entend par là que l'industrie cinématographique occidentale est frileuse à l'idée de faire figurer des personnes « non métissées » à l'écran. A Bollywood, c'est le même son de cloche, et les

acteurs sont même souvent les premiers à promouvoir la blancheur. Ce manque de valorisation ne connaît donc pas de frontières et n'épargne aucune personne non blanche, qu'elle habite en occident ou non. Cependant, comment attendre la moindre auto-acceptation des personnes victimes du colorisme quand la majorité des sociétés sont encore réfractaires à l'idée de les mettre en avant ? L'industrie de la mode, de la publicité, de la télévision (et beaucoup d'autres) ont encore tant de travail à fournir pour offrir une meilleure et plus juste représentation de la diversité qui compose toutes nos sociétés humaines.

Personnellement, en grandissant, le seul personnage fictif (avec un rôle central j'entends) avec lequel j'arrivais à m'identifier physiquement c'était la Princesse Tiana, la première princesse noire dans un film Disney. C'est peu, mais c'est au moins ça. L'enfant de 9-10 ans que j'étais avait eu la chance d'avoir l'impression d'être à l'écran. Mais aurais-je vraiment eu cette même impression si je n'avais pas une carnation équivalente à celle de Tiana, c'est-à-dire à la limite de ce qui est encore « représentable » et représenté à l'écran ? C'est bien pour cela que je considère que l'on ne doit pas se contenter de représentations aussi maigres et épisodiques. Personne ne devrait avoir le sentiment que sa teinte est une erreur, une tare et qu'elle est indésirable.



**La fameuse Princesse Tiana**

Bon je m'identifiais à elle mais j'avais le seum contre elle parce que même en prenant 2 heures pour lisser mes cheveux, je n'ai jamais obtenu un tel chignon.

Nous avons tous plus ou moins été conditionnés par les idéaux de beauté occidentalocentrés, consciemment ou non. Il est donc nécessaire de questionner ce que nous rejetons et surtout pourquoi nous le rejetons. Le colorisme ne disparaîtra pas sans efforts, précisément parce qu'il permet de maintenir un système hiérarchique inégalitaire qui contribue également, en partie, à structurer le racisme jusqu'à aujourd'hui. Tant que nous ne ferons pas tous de notre possible à notre échelle pour lutter contre ses causes (l'ethnocentrisme, le manque de représentation...) **et** ses effets directs ou indirects (discriminations économiques, mise en danger...), rien ne changera.

J'espère que ce petit topo non exhaustif (car tant d'autres aspects méritaient d'être développés) vous a permis de comprendre les enjeux qui englobent la question de l'éclaircissement volontaire de la peau et du colorisme. N'hésitez pas à me bombarder de questions si nécessaire !



**C'est tout pour moi !**

(Dédicace spéciale à ma camarade d'élastiques nasaux qui se reconnaitra <3)